

§ II- LETTRES, N°232

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°157

LETTRE, N°157

+

Dijon, ce 28 Mai 1868

Enfin, j'ai une lettre de vous. Je ne puis vraiment m'expliquer le retard de ma dernière lettre. Je l'ai mise Samedi soir dans la boîte du T.R.P. Prieur. Quoi qu'il en soit, je suis heureux d'avoir de vos nouvelles et affligé seulement de vous avoir fait de la peine sans motif, au sujet de ma prochaine venue à Béthanie.

Je renonce à partir avant le 8, parce que je dois nécessairement prêcher le 7 et que d'ici là il n'y a plus assez de temps. Priez le R.P.E. de me faire savoir immédiatement sa réponse au sujet de ce voyage. J'attends cela pour régler avec le T.R.P. Prieur le jour de mon départ, de peur que d'autres obstacles ne surviennent.

Votre lettre est bonne à la fin. Au commencement je sens percer dans tout ce que vous dites une profonde tristesse; Je ne sais, mais j'ai bonne espérance que Dieu qui sait tout fera tirera bon profit de votre souffrance. Il me semble reconnaître en vous 2 choses: 1^{re} que la nature souffre 2^{de} que la grâce se développe et s'épanouit en vous de plus en plus. Et voyant vos larmes et vos douleurs je pense instinctivement à ces paroles de Notre Seigneur:

"Je suis le cep de vigne, vous en êtes les branches... et mon père est le vigneron.-... Les branches qui portent du fruit, il les taillera pour qu'elles en portent davantage."

Et ces autres: "En vérité, en vérité, je vous le dis: si le grain de froment (l'ame) n'est pas jetée en terre (dans l'humiliation) pour y mourir (à tout et à elle-même) il demeure seul (sans fruit); mais quand une fois il sera mort (de cette mort intérieure et mystique) il portera beaucoup de fruit."



Spence
1868

Eh! qui sait si ce n'est pas un peu pour nous rappeler ces vérités capitales, le fondement de toute perfection, que Notre Seigneur a voulu se montrer constamment à ceux qui l'aiment sous les apparences du pain et du vin, l'un nous rappelant le grain de blé et l'autre la vigne dont il est parlé plus haut.

Courage donc! Oh! qu'il m'en coûte de rester encore ici 10 jours, mais j'ai bon espoir de trouver toute cette épreuve finie dans 10 jours, et non seulement finie, mais nous donnant ses fruits.

Je travaille en ce moment au 3^e compte rendu Je vous l'apporterai et nous le reverrons ensemble

Vous ne me dites pas s'il vaut mieux donner le St habit à St Philom. ce mois-ci. Je dois le savoir, pour en demander l'autorisation. à M^{en}. Je voudrais l'appeler S. Marthe pour ~~re-~~ replacer sur une meilleure tête la couronne qu'on a laissé tomber.

Je vais écrire à M^{me} Pion. Vous voyez qu'il ne s'agissait que de sa seconde belle fille, et celle-la n'a pas d'enfant encore.

Les livres qu'a reçus M^{me} Bontoux sont pour Béth. Vous allez me gronder, mais c'était une occasion exceptionnelle dont m'a averti le R.P. Bayonne à Montpellier: Un St Jean Chrysostome, la belle édition de Guérin, 11 volumes in 4°, se vendant 99^f, qu'on nous vend 40 francs. Ce sera pour vous et le R.P. Aumônier une mine inépuisable d'instructions.

Je ne sais encore si j'écirai à Langres. On va nous demander encore le R.P.B. et moi pour la retraite de 7^{bre}

Il nous reste à traiter l'affaire de J. fort embarrassante en vérité.

M^{le} B... voudrait que je lui promette qu'elle restera toujours avec elle; elle voudrait se l'attacher et n'avoir plus à en chercher d'autre. Je vais lui répondre que nous la lui donnons, à elle de savoir se l'attacher; que nous lui conservons cependant le titre d'Enfant de Béthanie, mais que nous lui laissons toute liberté de ne nous jamais revenir. Ne dites pas cela à J... Il vaut mieux que cela vienne d'elle, peu à peu, à mesure qu'elle s'attachera là bas, si c'est possible

Je crois aussi que les gages sont peu de chose,



Spinafanny
not

en commençant surtout; ~~mais~~ à part cela, le reste ira bien, je crois. ~~M~~^{le} B. a même l'esp^{er} de la faire agréer comme aide par l'administration et de s'en servir quelquefois. Elle n'a plus de domestique en ce moment. Je serais d'avis que J. partit tout de suite, en lui promettant que lorsque ~~M~~^{le} B. prendra des vacances on lui permettra à elle de venir passer un ou 2 jours à B... si du moins vous approuvez cela. Ce sera le moyen de la décider à partir, et nous sommes toujours à temps de l'empêcher si nous y voyons plus tard des inconvénients. ~~M~~^{le} B. a dû vous écrire et vous marquer l'itinéraire. Il faut que J... aille jusqu'à la gare de Donjeux, après Langres; là il y a un courrier qui conduit à Doulaincourt; ~~je-creis-meme-q~~ le matin à 7.15 et aussi le soir vers 2h je crois. Réglez cela, et décidez J. à partir. C'est trop tard d'attendre mon arrivée. Qu'elle m'écrive tout ce qu'elle a à me dire. Je lui répondrai directement à Doulaincourt. Recommandez lui bien de nous faire honneur là bas, d'être bonne, de ne pas s'irriter si ~~M~~^{le} B. a quelques impatiences; de se bien dévouer à elle; de faire une bonne confession avant de partir et de se confesser là bas tous les 15 jours au plus tard. ~~B~~ Bien entendu je n'ai rien dit à ~~M~~^{le} B... de ses habitudes, ni de son passé. Je n'ai parlé un peu que de ~~sa-jalousie~~ son exigence en affection. Qu'elle ne dise à personne là bas, si ce n'est à ~~M~~^{le} B... qu'elle vient de Béthanie. Elle dira qu'elle a habité Metz. Je lui envoie ma bénédiction de père pour son voyage et lui recommande de m'écrire bien vite, ainsi qu'à vous-

A Dieu, mon Enfant, je bénis en la Mère, toutes ~~les~~ nos filles et nos Enfants.

fr. M. Jean Joseph



29/10/1914